

# Parce qu'il faut l'union, parce que Jean Sylla doit

## Qui est Jean Sylla ?

Jean Sylla est né le 26 décembre 1929, à Beauvais, dans une famille de cheminots. Il passe toute sa jeunesse dans le chef-lieu du département de l'Oise, avant d'émigrer à Mouy, en 1954, date de son mariage. Il est, depuis 1952, employé à la Caisse de Sécurité Sociale de Beauvais.

De 1947 à 1950, il milite dans les rangs de l'Union de la Jeunesse Républicaine de France (UJFR), organisation qui regroupe, à l'époque, tous les courants de pensée issus de la Résistance.

Il est militant syndical depuis 1948. En 1961, il est élu membre de la direction de l'Union Départementale des syndicats CGT de l'Oise. Il assumera cette responsabilité jusqu'en 1973.

Au mois de janvier 1971, il adhère au PCF, il deviendra rapidement membre du Comité Fédéral de l'Oise.

En 1973, les habitants du canton de Mouy l'élisent Conseiller Général. Il devance, à cette occasion, le représentant de la majorité, M. Pierre Dubois, pourtant titulaire de quatre mandats électifs, dont celui de sénateur.

Mars 1977 voit son élection au poste de premier adjoint au maire de Mouy, sur une liste d'union de la gauche. Il est quelques mois plus tard, élu Président du District de Mouy, puis Président du syndicat intercommunal de la vallée du Thérain.

Il est le seul candidat à être né dans la circonscription, à y vivre depuis sa naissance et à y travailler.

### MARIE-CLAIRE AGLIARDI

Marie-Claire Agliardi est née le 17 octobre 1946 en Gironde. Mariée et mère d'un enfant, elle est comptable à la Coopérative agricole de Méru.

Elle a été élue maire-adjoint de cette ville en mars 1977.

De par ses origines et son action au sein de la municipalité Marie-Claire Agliardi est très au fait des problèmes des femmes et des familles.



Comme partout en France, dans la circonscription de Beauvais-Sud on vit mal.

Finir le mois devient un problème insoluble pour la majorité des familles. Faire les courses est un véritable cauchemar, tellement la vie est chère. Les travailleurs vivent désormais dans une insécurité permanente. Peur du chômage, peur de l'expulsion, peur de la maladie, peur du lendemain.

Les journées de travail sont de plus en plus difficiles à supporter.

Cela ne peut plus durer, il faut que cela change et que cela change vite. Il y a trop de souffrances pour continuer ainsi.

Mais changer, c'est quoi ?

Le Parti Communiste a clairement défini ce que doit être le changement.

Il a proposé un certain nombre de mesures.

Est-ce le paradis ? Bien sûr que non. Mais leur application immédiate apporterait un immense soulagement pour des milliers et des milliers d'hommes et de femmes.

Pour que l'on puisse parler vraiment de changement, il faut que le SMIC soit porté à 2 400 F, que tous les salaires soient augmentés de manière dégressive, que la grille des salaires soit resserrée du bas vers le haut, que la semaine de travail soit ramenée à 40 heures en 5 jours pour aller vers les 35 heures que l'âge ouvrant droit à la retraite avec pension complète soit porté à 60 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes.

Voilà ce qu'il faut pour qu'il y ait changement pour les travailleurs et leurs familles.

Est-ce trop ? N'est-ce pas un rêve ?

Est-ce possible de réaliser ces mesures ?

Les moyens existent-ils ?

Disons-le nettement : oui, les moyens existent. Un seul exemple : il y a dans notre pays des gens qui avouent un revenu de plus d'un milliard de centimes par an, c'est-à-dire plus de 80 millions par mois, et nous avons de ces gens dans notre département, tels Dassault et Hersant.

Il faut que cessent de tels scandales.

Il faut faire payer les riches, il faut avoir le courage de s'attaquer à leurs privilèges.

Sous le règne des Giscard, Barre Chirac, les travailleurs sont de plus en plus dans les difficultés, tandis que les gros sont de plus en plus dans l'opulence.

Alors va-t-on encore longtemps continuer comme cela ?

C'est toute la question du moment.

Et cette question se pose avec d'autant plus de force que nos partenaires ont abandonné les objectifs sociaux et les moyens économiques du Programme Commun.

Il est très indûment de voir aujourd'hui François Mitterrand et Robert Fabre défendre l'idée que l'austérité est nécessaire, de s'ap-

prêter à demander au nom de gauche, des sacrifices aux travailleurs.

A quoi servirait de changer de gouvernement si c'est pour continuer la même politique ?

Le Parti communiste, sans relâche, lance des appels au Parti Socialiste et au Mouvement des Radicaux de Gauche pour qu'ils reviennent à un bon programme commun et à l'union.

Mais, ils refusent de discuter.

Il n'y a donc pas trente-six solutions.

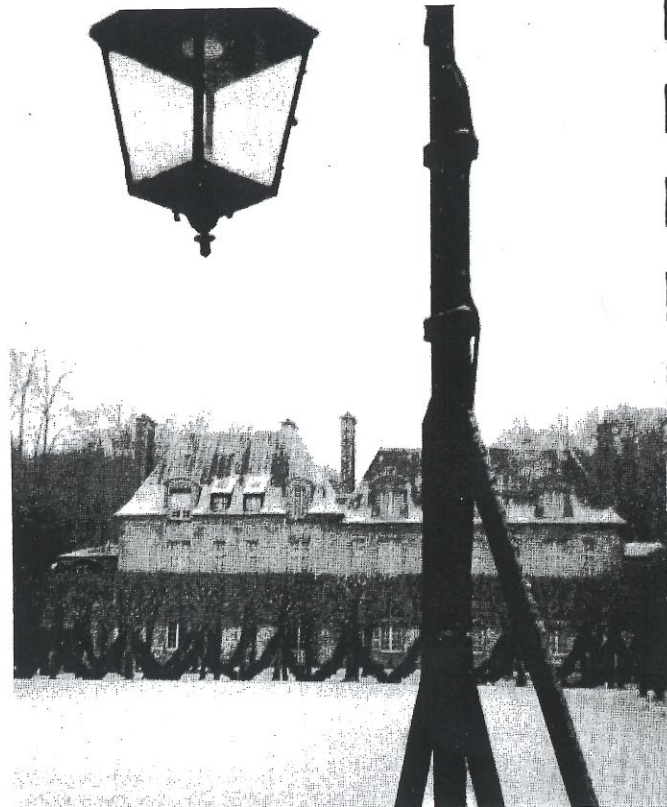
A tous ceux et toutes celles qui veulent le changement, le vrai changement, même s'ils ne sont pas d'accord sur tout avec nous, nous leur disons :

Faites en sorte qu'il y ait des ministres communistes au gouvernement. Faites en sorte que des travailleurs entrent au gouvernement pour y faire une politique pour les travailleurs.

Donnez-nous du poids pour faire pencher la balance du bon côté.

En votant communiste le mois prochain, ne vous laissez pas voler cette victoire. Tous ensemble, Gagnons !

Jean SYLLA  
Conseiller Général



... est la conséquence du luxe, des richesses accumulées par quelques-uns (le château du comte de Lubersac à Corbeil-Ce)